



ETAPE VIII

Quand le cœur est vide et sec...

Annick Rousseau

Genèse I *création du monde et de l'humanité*

I, 1-31

II, 1-4a

« *Telle fut l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés.* »

JOB *CH 2 38, 39 – IV Les discours de Yahvé*

Psaume 19 (18)

« *les Cieux racontent la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains
le firmament l'annonce* »

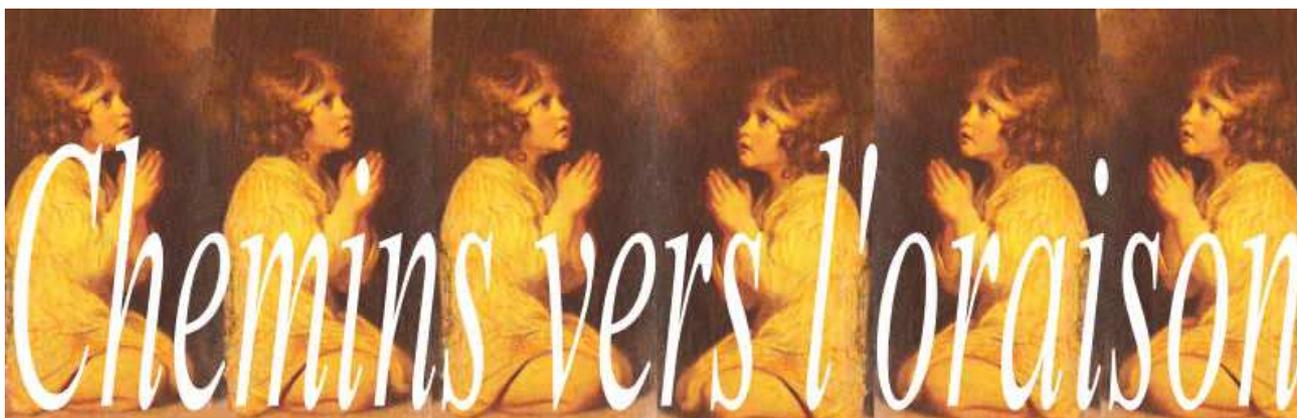
Psaume 104 (103)

3.4 « Faisant des nuées ton char, tu t'avances sur les ailes du vent. »

31 « tu renouvelles la face de la terre »

*33 « Je veux chanter à Yahvé tant que je vis,
Je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure
Puisse mon langage lui plaire,
Moi, j'ai ma joie dans le Seigneur »*

Cantique des Créatures - *St François d'Assise*



ETAPE VIII
Partie 1

Quand le cœur est vide et sec...

Annick Rousseau

Quand le cœur est vide et sec, on peut encore rendre gloire à Dieu pour le monde (1^{ère} partie) et s'offrir soi-même (2^{ème} partie) avec tout ce que nous sommes.

Le soleil, dit-on, guérit les déprimés. Le grand air, en tous cas, la possibilité d'admirer un beau paysage, les cimes des montagnes, au loin la mer, voilà qui peut aider à « réhydrater » un intérieur parcheminé exsangue, apparemment vide d'émotions et de pensées. Il y a des états intérieurs, plus ou moins pathologiques qui semblent nier le monde extérieur, et les sensations qu'il procure normalement. Simultanément, le négatif investit le monde intérieur, engloutit toute forme d'activités au profit d'un vide intolérable.

Les déprimés n'ont pas le privilège de la sécheresse et du vide. Quiconque se lance dans l'oraison peut connaître de semblables états pour lesquels la Bible, dans de nombreux passages, mais **l'univers sensible** aussi sont d'efficaces remèdes (cf VIII^e étape p 35).

Quand on a vécu ce monde là, d'où Dieu lui-même a disparu, l'on sait que pour quitter découragement et difficultés multiples (étapes VI et VII) il faut continuer le chemin dans le sillage des psaumes, dans leur acte de glorification de la Création et de la créature. C'est une prière toute recommandée... mais peut-être seconde par rapport à la **contemplation réelle, effective de l'univers qui nous entoure.**

De très grands auteurs spirituels trouveraient sans doute que ce remplissage du vide, cette tentative d'échapper à la sécheresse sont des moyens bien faibles, voire narcissiques pour échapper à une éventuelle action de Dieu, en nous, maintenant, à l'heure de nécessaires purifications. Mais, à travers toutes ces étapes de commencement, nous ne nous situerons pas dans l'échelle d'une éventuelle perfection à conquérir. Dix étapes très brèves pour l'union à Dieu ? Oui ; mais à condition qu'il y ait parallèlement mille sentiers à parcourir, avec le même désir de poursuivre la quête.

Ste Thérèse d'Avila, commentant les diverses voies de recueillement mentionne ceci, dans sa *Vie, ch 9* :

**« Ce qui m'était aussi d'un grand secours,
c'est la vue de la campagne, de l'eau et des fleurs.
Toutes ces choses me rappelaient mon Créateur.
Elles me portaient à la ferveur et au recueillement. »**

- Alors, venant de cette sublime maîtresse d'oraison, cela me reconforte ! Je pensais que l'oraison, c'était les yeux fermés, dans une pièce obscure : fermer la porte de tous mes sens, et fermer aussi la porte de ma chambre...

- Il faudra nuancer la parole de Ste Thérèse. En tous cas, pour ce conseil que donne Jésus, il faut bien voir ce qu'il signifie :

« Pour toi , quand tu pries , retire-toi dans ta chambre , ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là , dans le secret ; et ton Père , qui voit dans le secret , te le rendra. »

Mathieu, VI , 6

La nécessité du silence, sans doute : mais aussi cette affirmation de l'omniprésence du Seigneur. Où que tu sois, quelles que soient tes occupations, il n'est jamais loin de toi ; il ne t'**observe** pas comme cet œil funeste qui dans la tombe regardait Caïn et nous faisait si peur !

Dieu caché, il t'aime dans le secret et seul il connaît tes chemins.

Pour approfondir un peu notre lien vital à l'univers créé, et les raisons pour lesquelles il peut entrer de droit dans notre prière, il faut se souvenir que c'est par un même acte d'«extériorisation», de « diffusion » de soi que Dieu a posé dans l'Etre, la Nature et les esprits finis que nous sommes : l'incarnation est l'achèvement de cet acte. Un **acte de naissance commun**, en quelque sorte, et si nous rendons au Créateur la Gloire de son œuvre, si de manière touchante, les arbres crient de joie et les montagnes exultent, ce n'est pas par une erreur... mais un transfert de don ; comme l'extension d'une même unité.

Il y a manière et manière d'aimer le Cosmos, depuis que des siècles de rationalisation technicienne l'ont rendu plus étranger à notre vie.

Les dieux de l'ancien paganisme se sont enfuis ; les sources et les vallées ont été désertées. Le sacré disparu sous sa forme familière a désenchanté le monde. Sans doute sous l'influence du Christianisme qui a permis au fil des siècles une approche enfin scientifique de phénomènes enveloppés jadis de magie. Nous sommes devenus des spécialistes de la matière, en définitive, acculés aujourd'hui à payer le prix fort du maniement incontrôlé de notre planète. L'écologie a peut-être raison contre une attitude de fond qui a ses multiples torts.

Réenchanter le monde au prix d'un retour aux dieux antiques ? Certains poètes du XIX^e siècle allemand en ont rêvé....

Mais il faudrait plutôt essayer d'articuler ces deux pôles apparemment inconciliables : la Nature créée, visible, tangible, source de Beauté et de joie, et le Verbe de Dieu par qui et pour qui tout a été fait.

Pour cela, à l'école de Dostoïevski, nous essaierons d'entrer dans la profondeur de l'âme russe, pour y chercher des éléments d'oraison que le roman français ne nous fournit pas à ce degré. Un peu d'humilité est requise : ce n'est pas obligatoirement dans les livres de prière reconnus que l'on trouve toujours une vraie lecture de notre situation devant Dieu. « *Les frères Karamazov* » que nous citerons plus bas, développent un des plus grands procès que l'homme ait pu intenter à Dieu, à travers la **Légende du Grand Inquisiteur**. De vraies questions dont le ton monte devant le silence impressionnant de Jésus.

Pour notre propos, nous n'évoquerons que ce passage très connu où Aliocha, un des Karamazov exprime en un jet de lumière son amour de la terre et des âmes.

« ... (Aliocha) descendit le perron (du monastère) sans s'arrêter. Son âme exaltée avait soif de liberté, d'espace. Au-dessus de sa tête, la voûte céleste s'étendait à l'infini, les calmes étoiles scintillaient. Du zénith à l'horizon apparaissait, indistincte, la voie lactée. La nuit sereine enveloppait la terre. Les tours blanches et les coupoles dorées se détachaient sur le ciel de saphir. Autour de la maison les opulentes fleurs d'automne s'étaient endormies jusqu'au matin. Le calme de la terre paraissait se confondre avec celui des cieux : le mystère terrestre confinait à celui des étoiles. Aliocha, immobile, regardait ; soudain, comme fauché, il se prosterna.

Il ignorait pourquoi il étreignait la terre, il ne comprenait pas pourquoi il aurait voulu, irrésistiblement, l'embrasser tout entière ; mais il l'embrassait en sanglotant, en l'inondant de ses larmes, et il se promettait avec exaltation de l'aimer, de l'aimer toujours. » Arrose la terre de larmes de joie et aime-les... » Ces paroles retentissaient dans son âme. Sur quoi pleurerait-il ? Oh ! dans son extase, il pleurerait même sur ces étoiles qui scintillaient dans l'infini, et « n'avait pas honte de cette exaltation ».

On aurait dit que les fils de ces mondes innombrables convergeaient dans son âme et que celle-ci frémissait toute, « en contact avec les autres mondes ». Il aurait voulu pardonner, à tous et pour tout, et demander pardon, non pour lui, mais pour les autres et pour tout ; « les autres le demanderont pour moi », ces mots aussi lui revenaient en mémoire. De plus en plus, il sentait d'une façon claire et quasi tangible qu'un sentiment ferme et inébranlable pénétrait dans son âme, qu'une idée s'emparait à jamais de son esprit. Il s'était prosterné faible adolescent et se releva lutteur solide pour le reste de ses jours, il en eut conscience à ce moment de sa crise.

Et plus jamais, par la suite, Aliocha ne put oublier cet instant. « **Mon âme a été visitée à cette heure** », disait-il plus tard, en croyant fermement à la vérité de ses paroles. »

2 Ibid., livre 7

Dostoïevski

Aliocha traverse une « crise », un moment décisif à la suite duquel il ne sera plus le même. La violence de ses réactions est à la mesure de la violence de sa personnalité. Ce qui nous touche, en fait, c'est à travers l'expérience courante, mais signifiante, de la voûte étoilée (Qui parle mieux de Dieu que les milliards d'étoiles au firmament ?) l'appréhension du lien retrouvé entre terre et ciel « le mystère terrestre confinait à celui des étoiles ». Aliocha embrasse la terre, geste qu'il ne comprend pas. Il promet de l'aimer, mais non comme une chose indifférente, ou même le lieu des cultures et des fleurs. La terre est porteuse de tous ces hommes à qui il voudrait pardonner et demander pardon. La ligne est continue qui va du ciel, à la terre, aux âmes qui l'habitent, et à cette idée qu'Aliocha n'oubliera jamais dans son exaltation ; et lorsqu'elle prendra fin. A travers cette très vive émotion que l'auteur appelle même « extase », il y a cette bouleversante finale.

« Mon âme a été visitée à cette heure »

A travers cette médiation toute simple, un amour inconnu de l'univers reçu dans une sorte de jubilation, c'est le Verbe de Dieu qui s'est manifesté non pour parler de lui ou de la création, mais des hommes à qui l'on ne pardonne jamais assez.

L'on est toujours perdant lorsqu'on veut redoubler par son commentaire un texte d'une rare beauté, et d'une cohérence évidente !

On est perdant bien davantage, en un autre registre, lorsque délaissant la splendeur du monde créé à la seule gloire de Dieu, nous abordons cette fois effarés, cette sorte de monstruosité qui semble habiter notre Cosmos. Comment ne pas se faire l'écho, en contrepoint de ce que nous avons dit, de cette dureté, de cette indifférence, de toute cette horreur émanant de la terre dont nous avons fait l'éloge ?

Toutes ces extravagances incontrôlables qui engloutissent tant de vies ? Ras de marée, tornades, cyclones, tsunamis, éboulements, inondations : plus que des dérapages ; comme autant de « péchés mortels » impossibles à pardonner.

Il faut, peut-être alors, revenir à notre « commun acte de naissance ». En assonance avec nos propres gémissements, la création elle aussi gémit dans les blessures de son inachèvement.

« ... la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu ... Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. »

St Paul. Epître aux Romains VIII, 22-24

A-t-on peur, alors, d'embrasser dans notre pauvre prière ce Tout du Cosmos qui donne le vertige ?

A-t-on peur, parallèlement, de regarder nos blessures, nos ratés qui subsistent indéfiniment sous la joie ou le rayonnement de notre adhésion au Seigneur ?

Si nous vivons malgré tout une forme de plénitude « cosmique », il nous faudra en son temps l'intérioriser dans notre prière, elle sera toujours et encore une forme de recueillement :

« Il y a tout dans mon royaume, le soleil et la lune et les étoiles et les animaux et les plantes, - et les Saints ! - puisque tout cela est en Dieu et que Dieu est dans mon âme »

Raïssa Maritain - in J. Maritain.
Carnet de notes. p 62 Desclée de Brouwer